

latin et à embrouiller le français ; ils se sont jetés à corps-perdu dans les professions ; tandis que nous, nous avons laissé l'école et aj prenons à gagner honorablement notre vie ; nous aidons nos parents eux les ruinent. Eh bien ! qui le croit ? ils se proclament à présent partout, des savans, et nous désignent comme des ignorants ; encore s'ils partageaient avec nous ce dernier titre, ce serait passable ; et peut-être juste ; mais faire une différence il n'y a vraiment pas de quoi. Fais que ça, encore ; ils ont une manie toute particulière de mépriser les ouvriers, de dédaigner leur société, et pour habitude de dire : *Peuh ! ce n'est qu'un ouvrier*. Eh ! bon Dieu ; les fils de qui sont-ils donc, eux ? Ne sont-ils pas, presque tous, des fils d'ouvriers ou de compagnards qui ont sué sang et eau pour les soutenir dans la partie éclairée des jeunes gens, et qui n'ont en récompense de leurs sacrifices que le mépris de leurs enfans ? Si leurs pères ne le sont pas, ils ont presque tous des parents artisans, paysans ou même vendeurs de lait et autres liqueurs. Voilà la généalogie de ceux qui croient que leurs gants jaunes ou leur foulard blanc leur permettent d'insulber l'habit poussiéreux de l'apprenti. Est ce que cette partie éclairée ne voit pas qu'à chaque fois qu'elle lance la pierre aux ouvriers elle va frapper au front leurs parents et bienfaiteurs ? Qu'en pensez-vous ?

Il y a des exceptions à cette règle générale. Quelques-uns d'entr'eux, et ce ne sont pas les moins éclairés, ne rougissent pas d'être en rapport avec les artisans, et savent rendre justice au mérite et à l'honnêteté de l'ouvrier. Le vrai mérite n'est jamais hautain. Ceux-ci sont estimés et respectés ; les autres sont souris, de pitié.

UN APPRENTI.

PAR EXEMPLE C'EST TROP FORT ! OU PLUTÔT C'EST TROP BÊTE.—Un correspondant de l'*Ami du Peuple* qui signe : *l'écho des cœurs*, écrit une longue et absurde jérémiade au sujet du départ de Montréal pour Québec des grenadiers-gardes, et il termine ses gémissemens par cette phrase tout-à-fait *La Martinique* :

“ O ville heureuse ! ô Québec ! que ton jour est désormais à envier ! mais tu possèdes sans connaître encore ceux que nous n'avons connus que pour en ressentir la perte.”

Nous souhaitons mille félicités aux bonnes gens de Montréal y inclus même le bonheur de posséder les grenadiers-gardes, mais nous prendrons la liberté de leur dire : Chacun son goût. Québec n'a jamais eu dans son sein un tel ramas d'ivrognes et de mauvais sujets que le bataillon en question. Nous ne savons qui diable a pu tracer des regrets aussi lamentables que ceux de *l'écho des cœurs* de Montréal. Absolument il faut que ce soit une cabaretière du faubourg, éprise d'amour pour le régiment et qui a lu la nouvelle *Héloïse*.

UN SOUS-CRIPTEUR MAGNIFIQUE ET PAS CHER.—Monsieur le Gouverneur-General nous fait demander de lui adresser régulièrement le *Fantasque*. Cela est assurément très-flatteur pour nous ; mais Son Excellence a oublié de remplir notre principale condition qui veut que quatre mois soient payés d'avance, c'est-à-dire un écu. Que Son Excellence nous fasse transmettre un écu et nous lui expédierons le *Fantasque*. Vous-rait-elle par hasard nous attrapper comme les lords les honorables et les right-honourables de Lord Durham.—prendre et lire notre petite feuille pendant cinq ou six mois, puis décamper avec tambours et trompettes en nous disant : Cherche ta piastra ! A d'autres, Monsieur le Gouverneur, à d'autres le dénicher de merles !